

Sermon 94, 17 Septembre 1864, Judas – Bon Larron¹

« Le Seigneur est patient et plein d'amour². »

« Toi, notre Dieu, tu es bon et vrai,
patient et gouvernant l'univers avec miséricorde³. »

« J'ai espéré contre toute espérance, Seigneur, en vos jugements⁴. »

*Les hommes ne pardonnent pas mais vous Seigneur...*⁵

La miséricorde du Seigneur est pour tous

Je commencerai aujourd'hui comme je finissais hier en vous demandant pardon de vous avoir entretenues de sujets aussi sévères. Il est vrai, cela était nécessaire je crois, à certaines âmes rebelles à la Grâce et obstinées dans le mal, mais, j'en ai la ferme assurance, ce n'est que le très petit nombre. Quant aux autres, elles ont beaucoup plus besoin d'être rassurées que terrifiées et moi-même, j'ai beaucoup plus de cœur aussi de leur rappeler la miséricorde de Dieu que sa justice, et je me reprocherais comme un crime d'ajouter volontairement et sans nécessité, ne fût-ce qu'une once au poids accablant déjà de la tristesse et de la douleur de vos âmes.

Mais, je vous le disais l'autre jour, en dehors de ces âmes obstinées dans le péché et la révolte contre Dieu, et il n'en est plus ici maintenant, n'est-ce pas ? il en est qui ressentent de vifs remords de leur vie passée, qui sincèrement et de toute leur âme voudraient se réconcilier à Dieu mais qui croient la chose impossible, qui se découragent et se disent en elles-mêmes : A quoi bon ? J'ai trop péché pour être pardonnée ; j'ai été trop ingrate pour que le bon Dieu daigne encore se souvenir de moi. Je ne lui suis plus rien. Il m'a oubliée, il m'a abandonnée, il m'a maudite. C'est fini ! c'est fini !...

Non, ce n'est pas fini, non il ne vous a ni maudite, ni abandonnée, ni même oubliée, qui que vous soyez, *il vous aime au contraire* et la plus grande injure que vous lui puissiez faire et votre plus grande ingratitude serait de vous obstiner à douter ainsi de sa miséricorde et de désespérer de son pardon. Confiez-vous en lui et il ne vous trompera point. Jetez-vous hardiment entre ses bras et il ne se détournera pas de vous pour vous laisser choir, mais il vous recevra, il vous pressera sur son cœur, il vous donnera au front le baiser de paix, il vous rendra son amitié et votre innocence, il vous bénira.

Qui peut donc vous faire douter de sa miséricorde et désespérer de son pardon ? Son infinie justice, me répondez-vous. Mais ne savez-vous donc point, pauvres âmes, ou avez-vous donc oublié que sa miséricorde est aussi infinie que sa justice. Que dis-je, le Psalmiste nous dit plus encore : Le Seigneur, ne cesse-t-il de nous répéter, le « Seigneur est indulgent et rempli de miséricorde, patient et miséricordieux outre mesure. Le Seigneur est bon et doux envers tous et

¹. Ce sermon 94, prononcé le matin du samedi 17 Septembre 1864 a eu une rédaction particulièrement complexe. Il constitue le tournant de la retraite, l'introduction à la prédication de la miséricorde et de l'espérance. Le Père Lataste s'y est repris à trois fois pour le rédiger avant d'arriver à Cadillac, insérant une longue méditation sur la confiance en Dieu avant d'aborder les exemples de Judas et du bon larron. Durant la retraite elle-même, utilisant une encre différente, qu'il a sans doute trouvée dans la maison familiale où il réside, il révisé encore son texte, corrigeant çà et là quelques formules. Quelques-unes de ces notes marginales sont des indices précieux de ce qu'éprouve le prédicateur après ses premières journées à la Centrale, consacrées à entendre les confessions des détenues. Ces ajouts, reproduits ici dans le texte en italiques, vont tous dans le sens d'une contemplation émerveillée de la puissance de la miséricorde à l'œuvre dans les cœurs : « les hommes ne pardonnent pas, mais vous, Seigneur... ». Le titre est de l'auteur.

². Ps 144, 8. Citation en latin en tête du sermon *Dominus : patiens et multum misericors*.

³. Sg 15, 1. Citation en latin *Tu autem, Deus noster, suavis et verus es, patiens et in misericordia disponens omnia*.

⁴. Ps 118, 43. En français, précédé du texte latin : *In iudiciis tuis supersperavi*.

⁵. Ajout à l'encre noire. On lit, en marge des citations bibliques, des commentaires au crayon : *La chananéenne ; la samaritaine ; Oh qu'il est bon le Sauveur, le bon Dieu ! Désespoir et confiance*.

sa miséricorde surnage au-dessus de toutes ses œuvres⁶. » Avez-vous entendu ? Sa miséricorde surnage au-dessus de tout ce qu’il fait, qu’est-ce à dire, sinon que la miséricorde l’emporte en lui sur tout le reste ; il est vrai que Dieu est également infini en toutes ses perfections, et *néanmoins* sa miséricorde l’emporte encore sur tout le reste, car, selon la remarque d’un saint docteur, il a été bon avant d’être juste⁷. Il a été bon dès l’origine ; en nous créant, il a fait preuve de bonté ; il n’a été juste que plus tard ; *pour être bon, il n’a rien attendu*, pour être juste il a attendu que nous fussions pécheurs. Il est vrai que cela n’a pas tardé longtemps.

Mais, même alors, même quand l’homme eut prévariqué, et que Dieu se vit contraint de le punir, la miséricorde eut encore le dessus sur sa justice et comme un torrent qui s’irrite et se grossit par les obstacles, comme un violent incendie qui loin d’être éteint par l’eau, se ravive et s’enflamme d’avantage, la miséricorde de Dieu au lieu d’être arrêtée par notre faute s’en est accrue au contraire. *Là où la faute avait abondé, surabonde la grâce*⁸. Dieu a semblé dire à l’homme : « Tu pensais avoir desséché par ta malice la source de mes bontés, ingrat ! Eh ! bien, non ! *Tu n’auras pas le dernier mot* ; plus tu as été mauvais et plus je serai bon, plus tu es coupable et plus je serai miséricordieux et tu apprendras qu’il n’est rien au monde qui puisse se mesurer à ma miséricorde et à ma bonté. » Dieu n’a pas dit cela, mais il l’a fait. C’est ainsi que Dieu parle. Et c’est pourquoi le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous. Il ne lui a plus suffi de nous inonder *du haut du ciel* de sa miséricorde, il a voulu compatir lui-même à nos peines et pour cela les endurer avec nous et comme nous, car pour compatir véritablement il faut bien pâtir. Et c’est pourquoi « il a pris une chair et un sang pareils aux nôtres, nous dit S. Paul, pour que soit faite miséricorde » pour ressentir à notre égard une pleine, une réelle et véritable pitié — pour que soit faite miséricorde⁹. Jusque-là il avait eu pitié de nous, il est vrai, mais comme un maître de ses serviteurs, ou tout au plus comme un Père de ses enfants ; maintenant, il va « commencer de nous plaindre, comme ses frères, comme ses semblables, comme des hommes tels que lui » et « c’est pourquoi il a dû se rendre en tout semblable à eux, à ses frères pour que soit faite miséricorde¹⁰. » Jusque-là, il nous plaignait, mais comme ceux qui sont au port plaignent ceux qui sont mêlés à la tempête et fouettés par une furieuse tourmente. Depuis l’Incarnation, il nous plaint ce bon frère, comme ses compagnons d’infortune, comme ayant eu à passer par les mêmes misères et les mêmes épreuves que nous. De là ce mot profond de l’Apôtre : « Oh ! nous dit-il, nous n’avons pas un pontife qui ne sache pas compatir à nos maux, qui soit insensible à nos maux¹¹. » Et pourquoi ? Parce qu’il a passé par toutes nos épreuves et toutes nos douleurs. « Il a été éprouvé en toute chose à notre ressemblance, une seule exceptée : le péché¹². » Et encore, s’il ne connaît pas le péché pour l’avoir commis, il le connaît bien pour l’avoir porté ; il l’a appris à ses dépens : car « Il a porté nos propres péchés à la croix », sur ses épaules innocentes nous dit S. Pierre ¹³ et ainsi il nous est devenu en quelque sorte semblable même par le péché — "Dans une chair semblable à celle du péché¹⁴. »

La miséricorde poursuit le pécheur

⁶. cf Ps 102,8. En français dans le texte.

⁷. TERTULLIEN [Note de L’auteur] Il s’agit sans doute d’un passage du *De resurrectione carnis* : *Deum discis tam optimum quam et justum ; de suo optimum, de nostro justum*. P.L., II, 812 B.

⁸. Rm 5,20

⁹. He 2, 14-17.

¹⁰. He 2, 17. Citation en latin de l’expression : *Debit per omnia fratribus similari ut misericors fieret*

¹¹. Cette méditation de He 2,14-17 est complétée en marge secondairement, à l’encre noire par une citation de 2 Co 5,21 "*Et ainsi celui qui n’avait pas commis le péché s’est fait péché pour nous afin de nous rendre en lui justice de Dieu.*"

¹². He 4,15. Citation en latin : *tentatum per omnia pro similitudine absque peccato.*

¹³. 1 P 2, 24.

¹⁴. Rm 8, 3. Citation en latin : *In similitudinem carnis peccati.*

Comment pourriez-vous douter après cela de son extrême miséricorde ? Oui, vraiment, le Seigneur est, comme chante le Psalmiste « *bon*, patient et miséricordieux outre mesure ». Il est bon, patient et miséricordieux parce qu’il est Dieu et que sa miséricorde surnage au-dessus de toutes ses œuvres – bon, patient et miséricordieux parce qu’il s’est fait homme, qu’il a vu de près et expérimenté toutes nos misères et toutes nos douleurs¹⁵.

Voulez-vous en recevoir l’assurance de sa propre bouche : écoutez-le se peindre à nous sous la parabole du Bon Pasteur. Il avait cent brebis, et dès qu’une seule s’égare, le voilà qui laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, court après celle qu’il a perdue jusqu’à ce qu’il la trouve enfin ; et quand il l’a trouvée, il la prend, la pose joyeusement sur ses épaules et la rapporte au bercail : et convoquant aussitôt ses amis et ses voisins : « Réjouissez-vous avec moi, leur dit-il, car j’ai trouvé la brebis que j’avais perdue. Ainsi conclut le Sauveur, ainsi je vous le déclare, il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui vient à repentance que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de conversion¹⁶. » Mais rien n’égale la confiance en la Miséricorde de Dieu comme ce qu’il nous dit de lui-même quelques lignes plus loin, sous la parabole du Père de l’Enfant Prodigue¹⁷ : Fils plus jeune — portion d’héritage — contrée éloignée — débauches — famine — gardeur de pourceaux — désir de manger leurs restes — retour — embrasse — lui rend sa robe première, son anneau, sa chaussure et tue enfin le veau gras — le frère s’étonne, il fallait bien un festin et se réjouir, lui dit-il, car ton frère était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé¹⁸.

Ainsi en est-il toujours. Quand une âme commence à s’éloigner, il n’est rien qu’il ne mette en œuvre pour la retenir ou la ramener à lui, il prie, il appelle, il caresse, il menace enfin, même il frappera peut-être, mais le prodigue revient-il ? Aussitôt, tout est oublié, il pardonne, il embrasse, il se réjouit, il lui rend toute son amitié d’autrefois, et de plus il lui fête sa bienvenue...

Et vous pourriez après cela vous défier de la miséricorde de Dieu et ne pas espérer sans réserve en ses jugements, ne pas espérer en lui, contre toute espérance¹⁹... selon la parole du psaume... Vraiment l’homme est bien étrange ou plutôt le démon est bien habile dans ses suggestions.

Au moment de la passion, il aveugle le pécheur à ce point que la Justice de Dieu a disparu toute entière derrière sa Miséricorde. Non, se dit-il, il n’est pas possible qu’un Dieu si grand et si bon se plaise à tyranniser ainsi sa créature, *à lui interdire par ses lois des choses dont il lui a donné l’inclination dans la nature*, ni qu’il veuille exercer sa puissance sur un vaisseau de terre à demi-brisé ; que peuvent faire à Dieu les écarts d’un pygmée comme est l’homme, et les folles entreprises d’un néant comme nous. Ainsi pense-t-il à l’heure de la chute ; c’est là ce que le démon lui suggère au cœur. Mais une fois la faute consommée, tout est bien changé. Quoi ! lui crie-t-il à l’oreille, un pygmée qui ose se mesurer au Tout-Puissant ! le néant qui s’insurge contre Dieu ! Quelle audace ! quel crime ! quel sacrilège ! Son audace insensée qui tout à l’heure semblait au pécheur si excusable, en ce moment l’atterre, le confond et maintenant c’est la miséricorde qui disparaît à ses yeux, éclipsée et comme annihilée sous les foudres grondantes de sa Justice.

Une seule réponse est demandée : la confiance

Le Démon sait bien ce qu’il fait quand il agit ainsi. C’est que, fût-on chargé de crimes, le seul abandon entre les mains de Dieu, la seule confiance bien ferme en sa miséricorde suffisent

¹⁵. Suivi d’une reprise de l’expression latine : *tentatum per omnia pro similitudine*.

¹⁶. Lc 15, 4-7.

¹⁷. Quand le Père Lataste inclut dans la rédaction d’un sermon un exemple qu’il connaît bien, il se contente de quelques citations en style télégraphique, qui lui permettent de ne pas perdre le fil de sa pensée en prêchant. Ici ces notations sont conservées telles qu’elles figurent sur le manuscrit.

¹⁸. Lc 15, 11-32.

¹⁹. Rm 4,18.

à nous attirer le pardon. S. François de Sales raconte que chaque fois qu'il accepta la triste mission d'assister un condamné à mort, il ne s'appliqua qu'à une chose : lui inculquer au cœur de vifs sentiments de confiance en Dieu. « Mon Dieu, leur faisait-il dire, je suis digne de tout, je mérite tout, faites de moi ce qu'il vous plaira : coupez, taillez, brûlez, jetez-moi aux flammes éternelles si vous le jugez bon, j'ai tout mérité. Je m'abandonne entre vos mains ; soyez béni d'avance ; tout ce que vous ferez sera bien fait, et très bien fait. » Avec ces seuls sentiments bien gravés dans l'âme des condamnés, il se disait assuré de leur salut.²⁰ Le moyen, en effet, que Dieu, la bonté et la générosité mêmes aille jeter aux flammes éternelles un homme, si coupable et si misérable soit-il jusque-là, qui lui abandonne aveuglément le soin de son sort ?... Dieu n'est point un homme à se laisser vaincre en générosité...

Mais²¹ je tiens à vous graver bien avant au cœur cette efficacité toute puissante de la confiance illimitée en Dieu, même après les plus grands crimes, dès là que l'on se repent. Et au contraire, les fatales conséquences de la défiance et du désespoir. Je le ferai par deux exemples mémorables : celui de Judas et du Bon Larron. Judas irrévocablement perdu pour avoir douté de la miséricorde divine, le bon Larron éternellement sauvé, éternellement heureux, pour avoir espéré au contraire contre toute espérance en la bonté de Dieu et en ses jugements.

Judas et le bon larron : deux pécheurs appelés à faire confiance en la miséricorde

Judas – je pourrais m'attacher à vous montrer dans son crime des analogies à ceux que vous avez commis – car n'avez-vous pas été ingrates comme lui envers Dieu, n'avez-vous pas trahi votre Maître, votre Sauveur, vous aussi, ne lui avez-vous pas donné le baiser infâme, et cela pour quelques deniers vous aussi, ou pour des biens, des plaisirs plus honteux et plus méprisables encore ? Mais je vous l'avais promis, je ne reviendrai pas sur ce qui vous attriste. Je n'envisage Judas comme vous, qu'après son péché. Certes on ne peut pas dire que Judas soit demeuré obstiné dans le mal, qu'il ait tiré vanité de son crime, qu'il ait fait le fanfaron contre Dieu, loin de là ! Il a eu des remords, et des remords violents. Il a eu plus encore que des remords, il a eu de vifs et de très vifs regrets ; mais il n'a pas eu de repentir, car le repentir suppose l'espérance du pardon et il n'est pas allé jusque-là.

La nuit qui suivit son crime, il ne peut dormir. Son sommeil fut sans doute agité de toutes sortes de remords, des spectres lugubres passaient et repassaient devant ses yeux, il voyait, il croyait voir déjà le Juste, le Saint mis à mort par suite de sa trahison, et l'Enfer s'entr'ouvrant déjà pour l'engloutir et les démons impatients redressant et agitant joyeusement leur tête au-dessus de l'abîme, comme impatients de se saisir de leur proie. Voilà comment je me figure ce qui se passa pour lui cette première *et dernière* nuit. Ce qu'il y a de certain, ce que nous racontent les Saints Évangiles²², c'est que de bon matin, n'y tenant plus, il court chez les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple assemblés dans le temple, et il leur apporte les trente deniers, prix de son infamie : "J'ai péché, leur crie-t-il, en livrant le sang du Juste". Mais eux lui répondent avec un sang-froid glacial : "Que nous importe ! C'est ton affaire". Ah ! ils sont bien toujours les mêmes, vous le voyez, ces hommes injustes et sans cœur qui travaillent à perdre les âmes ; ils les poussent, ils les jettent dans l'abîme et quand souillées et meurtries elles

²⁰. Il n'a pas été possible de retrouver ce texte dans les œuvres complètes de Saint François de Sales. Probablement s'agit-il de la citation de mémoire d'un chapitre de J.P. Camus, *L'Esprit de Saint François de Sales*, Édition abrégée par M.P.C., Avignon, 1768, Partie II, Ch. 3, p. 57 où l'auteur décrit la façon dont le saint évêque exhortait les malades à la confiance en Dieu et ajoute : »Il rendait quelquefois cet office de piété et de miséricorde aux criminels, de les accompagner au supplice et de les aider à bien mourir, et il se servait de la même conduite que nous venons de dire à l'égard des malades. »

²¹. Dans une première rédaction, ces deux paragraphes et la moitié du troisième (jusqu'à « se saisir de leur proie ») suivaient immédiatement les trois paragraphes de l'introduction. Avant son arrivée à Cadillac, le Père Lataste établit l'ordre actuel du texte en insérant le long développement qu'on vient de lire entre l'introduction et la méditation sur Judas, et en complétant celle-ci.

²². Mt 27,3-5.

tendent leurs mains défaillantes et crient vers eux du fond de l'abîme : Que nous importe ? C'est votre affaire. Tirez-vous-en comme vous le pourrez ! *Voilà les hommes !...*

Donc, Judas se voyant repoussé, jette dans le temple cet argent maudit, il s'enfuit, il court ; où s'en va-t-il ? Le malheureux, il va se donner la mort. Il va se pendre. Le malheureux, que n'allait-il se jeter aux pieds du Sauveur. Jésus l'aurait relevé et pressé dans ses bras, et absout de ses fautes. Ne savait-il pas toute sa bonté ? N'en avait-il pas vu cent fois la preuve — Ne l'avait-il pas vu allant chez Zachée, accueillant la Chananéenne, pardonnant à la Samaritaine, à la femme adultère, à Madeleine... Mais non, il alla se pendre, et voilà bien souvent les tristes suites du péché — Que de pauvres femmes, que de pauvres jeunes filles ont fini par là... le suicide, tandis qu'un retour vers Dieu plein de confiance, les eût sauvées — Judas alla se pendre, et il creva par le milieu du corps, nous raconte l'auteur sacré, et ses entrailles se répandirent à terre et il fut enseveli. Et où fut-il enseveli ? Un Prophète l'avait annoncé d'avance en termes d'une effrayante énergie : Il fut enseveli « de la sépulture des ânes nous dit Jérémie, laissé en pourriture et rejeté hors des portes de Jérusalem²³. » Voilà pour son corps. Et son âme. Son âme, elle, fut comme celle du mauvais riche, comme celle du Mauvais larron plus tard, elle fut ensevelie en enfer.²⁴

Le misérable ! Il n'a tiré aucun fruit de son crime — Les remords, la rage, les frayeurs, des nuits sans sommeil, la honte, l'infamie, quelques misérables deniers dont il n'a même pas joui, qu'il a rejetés avec dégoût, et enfin les horreurs du suicide — Il n'a tiré aucun profit de son crime, vous le voyez, il a des remords violents, vous l'avez vu. Et cependant, il a été enseveli en enfer. Pourquoi cela ? Parce qu'il a désespéré de la miséricorde et de la bonté de Dieu.

Au lieu de cela, voyez le bon Larron dont je vous parlais hier. Il est chargé de crimes. Il a peut-être passé sa vie dans toutes sortes d'injustices, de débauches et de cruautés, il a mérité de la justice des hommes le dernier et le plus infâme supplice et cependant, écoutez-le²⁵ : Seigneur, dit-il à Jésus, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. Quelle audace ! quelle effronterie ! Lui, misérable, au Dieu de toute sainteté. Mais un ami ne parlerait pas autrement. Quelle effronterie ! quelle audace ! Il vous le paraît n'est-ce pas ? Et cependant, Jésus, qui lisait au fond de son âme et qui y voyait le regret du passé, Jésus lui répond de sa voix la plus tendre : En vérité, je te le déclare, aujourd'hui tu seras avec moi dans mon Paradis !

Heureux voleur, s'écrit un saint Père²⁶, tu auras été larron jusqu'au bout ! mais au lieu que tu perdais ton âme pour ravir injustement quelques misérables biens, voilà que maintenant dépouillé de tous ces biens, tu as, par un excès de foi et une confiance héroïque, tu as ravi le ciel et le cœur de Jésus — Heureux Larron ! Saint Larron ! Heureux et saints tous ceux qui t'imiteront dans ta confiance illimitée !

Et vous, ô bonté ineffable du Sauveur Jésus, qui osera douter de vous après un trait pareil, quelle âme assez insensée, assez abattue, assez découragée, osera mettre en suspicion votre miséricorde, ô Jésus, et désespérer de son pardon. Non, non ; qui que vous soyez, venez à Jésus ; si seulement vous vous repentez, venez à Jésus ! Il a des bontés pour tous les misérables, il a des pardons pour tous les coupables, il a du baume pour toutes les blessures ; il a de l'eau pour tous les péchés « Venez, implorez-moi, dit le Seigneur, et quand vos péchés seraient rouges comme l'écarlate, je vous rendrai plus blancs que la neige²⁷. »

²³. Jr 22, 19.

²⁴. cf Lc 16,22. Suivi du texte latin : *Sepultus est in inferno*.

²⁵. cf Lc 23,40-43.

²⁶. Allusion probable au deuxième sermon sur la croix et le bon larron de saint Jean Chrysostome : « ...tu vois la hardiesse du larron. Crucifié, il n'oublie point son métier et il vole par sa confession le Royaume des Cieux. » [P.G. XLIX, 411].

²⁷ Es 1, 18.